

# A propos de l'engagement originel

Nikos Precas

Il y a un appel.

D'emblée nous sommes embarqués, nous avons à répondre.

L'action que fait naître notre réponse nous permet d'Être.

L'existence se met en marche.

Nous avons à répondre face à un monde, face à une époque, à quelque chose de plus grand que nous.

Nous sommes appelés et nous devons devenir ce que nous sommes.

La mise en mouvement vers ce qu'est un être humain, nous pouvons la nommer : *Action Essentielle*.

**Un engagement originel** nous est demandé pour prendre pied dans ce que nous avons à vivre.

Car, nous ne nous sommes pas à la naissance.

Nous avons à le devenir, nous avons à être dans la finitude qu'est la nôtre.

Nous pouvons vivre sans y Être.

Nous pouvons vivre sans accéder à notre humanité.

Nous pouvons vivre un enterrement existentiel, une nécrose, un enfouissement. Nous pouvons nous enfermer dans une petitesse nocive pour nous et les autres.

Le terrier nous engloutit.

Le Moi devient une forteresse bâtie autour de l'Avidité, de l'Égoïsme, du Calcul et de l'Indifférence.

Sans dégagement un cycle de fermeture s'installe.

Un isolement générant la Peur, car le sans-lien mène une vie de terreur et répand autour de lui cette vie de terreur.

L'engagement originel est l'échappement, la mise en chemin vers l'ouvert, vers l'inconnu, vers ce qui ne peut être tout le temps maîtrisé, vers plus grand que soi, vers des liens, vers un sentiment de décentrement.

Pour se retrouver il faut se perdre.

S'exposer à plus grand que soi est une épreuve.

L'épreuve de l'exil.

L'épreuve salvatrice.

Pour faire être des racines en mouvement, l'Errance s'impose.

*Enracinement et Errance*, l'Oxymore fondamental, le Paradoxe existentiel de l'être humain.

Pour s'engager il faut s'abandonner.

**L'engagement vers soi-même est un abandon.**

L'autonomie dynamique est basée sur la dépendance, sur la reconnaissance que sans les autres nous ne pouvons être, sans l'autre-nous-mêmes nous ne pouvons exister.

Être soi-même est une *Présence* à la résonance de ce qui nous constitue, est une *Présence au Carrefour*, un *Va-et-vient*, un *Rapport* qui maintient le contact.

Cela appelle.

Cela demande des actes, des choix, des luttes, des échecs...

Il faut donner des Gages.

La mise à l'épreuve fait grandir, le danger de se perdre aussi.

L'engagement à soi-même nous exile vers ce que nous sommes le plus profondément.

J'ai 17 ans quelque part à Athènes.

La nuit partout, le froid règne.

La dictature militaire dure depuis 7 ans et la vie a du mal à être.

Premières questions, colères, voies vers l'avenir, effleurements vers d'autres Visions, vers d'autres manières d'exister.  
Respiration difficile, l'horizon est bas, peu d'espace. Tout est déjà vécu.  
Dans un pays où règne l'ordre familial et religieux, peu de possibles.  
Dans ce manque d'air quelque chose appelle, silencieusement, impérieusement.  
Le large, l'ouvert, l'inconnu.  
L'exil pour se mettre en marche, pour se sentir vivant.

Me voilà en France. Nous sommes fin 1974. J'ai 18 ans.  
Je ne connais rien. Je ne me connais pas.  
Une Société apparaît, se manifeste un foisonnement, l'apprentissage s'accélère ; un mûrissement.  
Ce qui devait advenir en moi advient au sein du bouillonnement de la Société française de ces années.  
Je découvre et me découvre.  
Un double dévoilement me transforme ; une existence humaine se perd dans l'inconnu pour se construire.

Je saute dans ce qui ne se voit pas.

**L'engagement est le saut dans l'inconnu.**

L'inconnu qu'est la France se tient devant moi.

Une confiance se donne, une mutuelle confiance a lieu.

La France et moi, nous nous aimons.

**L'amour est l'énergie fondamentale de l'engagement.**

La vie en France déferle : études, vie parisienne dans les années post 68, fréquentations politiques, intellectuelles, littéraires, amoureuses...

Un rythme de mutation accéléré.

**L'engagement est un rythme.**

Une modalité de temps de l'existence qui se met au diapason de l'action, de la situation.

Il y a naissance.

Je nais.

Il y a accession, initiation, passage.

Un sentiment d'appartenir.

**L'engagement est appartenance.**

Un sentiment d'avoir une place, de pouvoir prendre sa place, de prendre sa part.

Un temps dans l'histoire se vit.

**L'engagement est une place dans l'histoire.**

Un monde apparaît.

L'Occident, le Capitalisme, l'Injustice, la Littérature, la Poésie, la Peinture, la Musique, les Mouvements sociaux...

L'ivresse existentielle.

Et tout cela avec Rien.

**L'engagement n'a besoin de Rien.**

C'est le Don, la puissance de la Gratuité.

Le don de soi, rien que Ça.

Je ne connais rien de la France.

Je ne parle pas le français.

Une langue m'attend.

Je ne parle plus dans le hasard d'une langue maternelle. Je parle consciemment dans une autre langue.

J'existe en parlant français.

**L'engagement est une parole consciente.**

Toujours prendre place dans la parole, au cœur de l'existence.  
Parler pour vivre, pour être en France, pour Être tout court.  
S'entendre parler français est une initiation. Une acceptation de l'étrangeté.  
Ça se découvre. Ça s'articule.  
Des échos d'ailleurs me traversent à chaque instant, à chaque mot.  
Inépuisable présence.  
Une confirmation permanente.  
Une jouissance.  
**L'engagement est jouissance.**  
Être vivant.  
**L'engagement rend vivant.**

D'emblée je suis hors cases. Je suis un ailleurs au cœur de l'Ici.  
La vie est un miroir.  
Un palais des glaces, un croisement des reflets ; entre réalité et illusion l'être humain se fraie un chemin.

Je parle français à ma façon.  
Les mots français résonnent en moi sauvagement, sans retenue, sans médiation d'empreintes françaises.  
Je tombe amoureux de cette langue.  
Le Don génère le contre-Don.  
Quelque chose, toujours, revient.  
Puis, je deviens, j'accède à un Regard.  
**L'engagement est un regard.**

Nous ouvrons les yeux, le monde se manifeste.  
La vie advient ; apprendre à voir sa venue.  
**L'engagement est accueil de ce qui est.**  
Nous ne fermons pas les yeux.  
Le saut dans l'inconnu nous rend vaillants.  
**L'engagement est Vaillance.**

Sur le chemin des lieux apparaissent.  
Je prends place.  
Je pousse la lourde porte de la bibliothèque de la Sorbonne.  
L'univers de la connaissance accueille l'errant.  
Puis, il y a contact.  
Il y a lecture.  
**L'engagement est lecture et apprentissage.**  
Apprendre à lire ; le silence du lecteur, l'écoute du monde, l'écriture silencieuse.  
Personne ne me regarde.  
La dame de la bibliothèque me sourit en me donnant un gros livre.

Les lieux s'enchaînent, offrent leurs reliefs, sont différents et mêmes à la fois.  
Une exaltation s'infuse en moi, une ivresse, des rêves, des visions, des idées...  
Ça bouillonne.  
**L'engagement est bouillonnement.**  
Je me perds dans chaque lieu pour pouvoir Être, pour recevoir ce qui est.  
Je m'oublie, je m'allège pour accueillir l'intensité de chaque situation.  
C'est facile pour moi, je n'ai rien en France.

Je ne suis rien en France.

Des mondes apparaissent.

**L'engagement fait naître des mondes.**

Des univers se déploient grâce à des rituels, des codes, des postures corporelles visibles et invisibles, des choses, des odeurs, des hommes et des femmes...

Les sens sont en alerte.

Je prends place.

Habitation il y a.

**L'engagement est une manière d'habiter le monde.**

J'écoute, j'écoute beaucoup...

Écouter est mon seul savoir.

Je suis fondamentalement débutant ; un enfant de 18 ans.

Dans le silence de l'écoute la France apparaît.

J'apparais dans ce face à face avec ce pays.

Études à la Sorbonne : sociologie, philosophie, littérature...

Auditeur libre à Vincennes ; cours de Louis Althusser...

Auditeur libre aux séminaires de Levi Strauss, J M Foucault, Lacan, Bourdieu...

Petite main de la Revue Socialisme ou Barbarie, rencontre avec Cornélius Castoriadis.

Membre du PSU et du PASOK (parti socialiste grec) naissant, rencontre avec Andreas Papandréou et Michel Rocard.

La liste est longue...

Des rencontres, des hommes et des femmes qui vous marquent, non par ce qu'ils savent mais par ce qu'ils sont.

*Ils sont engagement.*

Nous sommes dans une continuité de tous les lieux, de tous les temps de l'existence.

Nous n'avons pas à nous poser la question d'espace privé ou public, de la profession ou du militantisme, ni la question du sens.

S'interroger sur le sens est peut-être un indice que celui-ci n'y est plus. Qu'il y a rupture entre ce que nous sommes et ce que nous faisons, que les lieux dérivent en s'éloignant, que les passerelles disparaissent. Thématiser la question du sens c'est arriver après la bataille et se poser la question du pourquoi.

Sens il y a lorsqu'une harmonie entre faire et être offre une assise qui nourrit, une présence rassemblant tous les éléments de notre existence. Quand sens il y a, il n'y a pas lieu de s'interroger sur le sens.

Ainsi le savoir et l'action deviennent Éthique, manière d'être.

**L'engagement est une manière d'être dans l'entièreté de l'existence.**

Oui, ceux que je rencontre sont engagement.

- Instituteurs et en même temps directeurs de Colos et syndicalistes...

- Enseignants à l'université et en même temps fondateurs de Fédération d'Éducation Populaire : Joffre Dumazedier, mon professeur, ou encore ma collègue Geneviève Poujol.

- Intendant à l'Éducation Nationale et en même temps syndicaliste, directeur de colos, élu local, mon beau père.

La liste est longue.

**L'engagement est un maillage.**

Une énergie qui relie, rend une société vivante.  
La société malgré les séparations est en même temps d'une grande Porosité.  
L'être humain se conçoit dans une entièreseté sociétale.  
L'espace privé est traversé par l'espace public.  
La subjectivité ne règne pas encore.  
Cela est vrai dans plusieurs secteurs, dans le Travail Social, l'Éducation, la Culture, l'Enseignement, la Santé...  
Tous ces espaces sociaux offrent des opportunités d'engagements.  
Il y a une visibilité indiscutable des zones d'actions, des zones de luttes. D'emblée nous y sommes ; il y a initiation, il y a apprentissage et partage.

Il y a appartenance.

Les contraires interagissent se nourrissant, se combattent pour être. La société tente la coexistence des opposés : prise en charge des dysfonctionnement sociétaux et professionnalisme, santé et soignants non cléricaux, administration d'État et corps de fonctionnaires atypiques (Jeunesse et sports, Université intégrant des militants (J Dumazedier...))

Le monde du calcul doit composer avec des forces d'innovation.  
Les oppositions demandent de la pensée, de la créativité, des luttes.  
Les deux parties sont dans des dynamiques de construction, dans des Visions d'un monde en fonction de leurs principes.  
Nous sommes dans un monde où le possible n'est pas une chimère.  
Un monde entier vous reçoit.  
Vous êtes dans tous ces lieux en même temps.  
J'ai été initié dans cette dynamique ; petite main du bouillonnement de la société.  
Nous vivions dans une *Dynamique de Devenir*.  
Nous travaillions pour un autre Devenir que le Progrès du Capitalisme, que la course effrénée vers l'absurde et l'inhumain.

Ainsi j'accédais au monde et à moi-même. J'accédais à une éthique sauvage, sans complaisance, une éthique d'action.  
J'étais un ; autre et le même à la fois.

La langue française m'aimait.  
J'accédais au français en dehors des cadres académiques, mais les mots français m'aimaient quand même.  
La parole scientifique m'a libéré et emprisonné.  
Il a fallu en sortir.  
Socrate m'a aidé, mon autre pays est venu à la rescousse.  
Un vieux Monsieur se nommant Aristote vendait des livres d'occasion pas loin d'Acropole.  
Je lui ai acheté l'Apologie de Socrate.  
Puis, j'ai visité sa prison non loin de là. Je le fais souvent depuis.  
La prison de Socrate me libère, son engagement est un rappel salvateur.

En ces temps-là, années 70, 80, les institutions régnaient.  
Nous pouvions y être, combattre de l'intérieur, passer sa vie.  
Nous naissions grâce à des enracinements à la fois stables et en mouvement, à la fois porteurs d'espoirs et machines de reproduction des pouvoirs et d'injustices.  
Il nous fallait transformer les contradictions en action pour les dépasser, les faire disparaître afin que l'institution accède à sa noble substance.

*Les institutions étaient une arène où des forces contraires combattaient.*

Une Classe Moyenne déferlait en France, en Europe.

La Classe Moyenne ; un entre-deux, gardienne des liens avec le haut et le bas, inventant d'autres manières de faire, bousculant par sa masse, sa désinvolture, son éducation et ses comportements.

La femme apparaissait en dehors de l'horizon familial bousculant des ordres anciens, obligeant à penser à neuf des fondements d'un monde.

*Le Devenir* nous appelait.

Nous devons prendre part dans son déploiement, nous devons laisser notre empreinte.

Oui, les institutions en place étaient des lieux de combats : l'État, l'Enseignement, la Culture, les Partis, les Syndicats, les Corps Intermédiaires...

L'éducation populaire fait irruption dans ma vie, j'ai été subjugué.

Je le suis encore.

Le monde associatif se dévoile dans toute sa vitalité et dans toute son ambiguïté allant, déjà, vers une reconnaissance institutionnelle, vers une professionnalisation fondant sa légitimité, perdant sa force originelle, sa radicalité première.

Peuple et Éducation : oxymore d'une grande puissance, fantasme, rêve des quelques visionnaires, arène des forces qui n'entendent pas abandonner le terrain aux déviants ou aux gestionnaires des inégalités sociales.

D'autres forces contraires maillaient la société.

Voici quelques lieux de combats :

*Travail Social* : comment peut-on seulement travailler dans le social ?

Le social n'est-il pas une esquivance des mécanismes d'injustices sociales ? Toutes les parties prenantes étaient engagées pour faire régner leurs positionnements, leurs principes.

Il y avait un monde à construire.

*Démocratisation Culturelle* : comment la Culture peut-elle être démocratique ?

Quelle Culture démocratise-t-on ?

Un champ de combats d'une grande effervescence où créateurs, administrateurs, militants et penseurs se sont affrontés.

*Culture Populaire* : un peuple peut-il en avoir une ?

Laquelle ? Une certaine culture, pensée par d'autres ?

*Université Populaire* : Êtes-vous sérieux ? Comment est-ce possible ?

Etc...

En ces temps-là des entre-deux nourrissaient le bouillonnement, des univers contradictoires nourrissaient des engagements.

Un foisonnement considérable.

L'intelligence de l'action d'un bout à l'autre ; Être, Penser, Agir.

Une complétude existentielle nous portait sans, bien sûr, être naïf et tomber dans l'angélisme nostalgique.

Non, avant ce n'était pas mieux, c'était différent et de cette différence nous trouverons le bon angle pour regarder notre maintenant.

Je saute dans le grand tourbillon : recherche, formation, agent de l'État sur le terrain, scribe des remous de la société française, accompagnant des acteurs de terrain, financeurs du monde associatif, aventurier spirituel, des médecines alternatives, des pédagogies par-delà celle de la classe d'école...

Émerveillement ; des hommes et des femmes dans la beauté de l'Être, ouvriers du métier d'humain.

Et moi, rien.

Et moi, tellement plus que moi grâce aux autres, aux luttes, aux constructions, aux échecs, aux désespoirs, aux renoncements.

Oui, toujours recommencer.

**L'engagement est un recommencement.**

Mais le temps voyez-vous...

Cela se déroule ; des forces puissantes balayent les zones de combat, façonnent les combattants, les causes des batailles...

Nous sommes progressivement ailleurs.

Nous sommes plus loin.

L'accomplissement du Grand Calcul, l'arraisonnement du monde, le règne de la technique, l'instrumentalisation totale, la centralité du sujet, la subjective absolue, l'individu seul, isolé...

Nous y sommes.

Alors, est-ce la fin ?

Comment dit-on Fin dans ton pays ?

Dans le mien Commencement.

Il y a déperdition, il y a dévalement.

Le magma s'est refroidi.

Les temps modernes ont accouché d'une technostructure dominante, la managériale totale ; position centrale de la programmation, de l'évaluation, de la segmentation du vivant dans tous les domaines.

Le monde associatif est devenu une Économie Sociale ; un autre impossible oxymore mais il n'y plus de combat, en tout cas pas le même.

L'homme-sujet, enfermé dans un psychologisme tyrannique, s'est instrumentalisé lui-même.

Il est seul face au tourbillon qui le dépasse, chaque jour davantage.

L'homme-objet est notre réalité ; des objets parmi d'autres que nous devons gérer avec la logique gestionnaire.

Nous sommes des chiffres, des moyennes, des dysfonctionnements... Nous sommes enfermés dans un monde d'émotion qui ne souhaite rien partager sinon son propre pathos.

Nous sommes ailleurs.

D'autres appels, d'autres rapports, modalités, langues, temporalités...

Quel est le commencement actuel ?

Comment prend-il forme ?

Est-ce que le Travail Social a fini par devenir un métier de réparation et rien d'autre ?

Est-ce que le travailleur social est le premier public dont le social devrait s'occuper ?

La notion de Travail ne semble plus avoir les mêmes bases dans l'existence humaine.

Le travail devient nocif, d'une autre manière que la nocivité du travail dans le capitalisme industriel.

Le travail s'attaque à l'intériorité du salarié découpé, du salarié qui a du mal à lutter contre l'éparpillement.

Nous sommes dans des nocivités silencieuses, blanches, propres, honteuses.

Le pathos ne crée pas de collectif, seulement une illusion de côte à côte.

Et alors... ?

Est-ce que nous ne savons-plus regarder le monde du travail actuel et encore moins les mondes du travail oxymorique, comme celui du Travail Social ?

Peut-être que cette forme de travail et l'individu actuel ne vont plus ensemble ?

Peut-être même que le mot Travail nous trompe, comme celui du Social ; vocables qui n'arrivent plus à dire, à montrer, à éclairer.

Faut-il aller chercher dans l'invisible ?  
Faut-il regarder autrement ?

Est-ce que la Gratuité du Don est à jamais disparue ?  
Est-ce que tout est maintenant une affaire de Bénéfice/Risque ?  
Je n'en crois rien.  
Je me méfie de la faiblesse de ma vision.  
La graine est résistante, cherche des nouvelles voies vers la lumière.  
La floraison empreinte d'autres voies.

Nous sommes ailleurs, dans un autre temps.  
Nous sommes dans le temps du *Dépérir*.

*Du Devenir au Dépérir.*

L'énergie du dépérissement est notre horizon.  
La négativité du dévalement est notre terreau.  
L'audace doit être nôtre.  
Comme la parole que je partage avec vous.  
Une parole qui tente de nommer, sans médiation, une pensée.  
Une parole, certes prise, par le Grand Gel, mais porteuse de chaleur et de lumière, une parole qui tente de soutenir l'inconfort du questionnement.

Elle s'écrit dans ce temps de la *Nostalgie de l'Avenir* qui est le nôtre,  
dans ce temps de Peur du Roi nu, de l'individu isolé,  
dans la folie du déraillement des forces avides,  
Mais aussi,  
dans la présence des gens qui nous ont invité ici,  
dans votre regard,  
et dans la nécessité de toujours avoir à devenir humain.

Merci pour votre écoute.